

il trouvera bien en chemin tel ou tel autre, si ce n'est toute une foule, tout content de conclure alliance avec lui et de partager convictions et satisfaction. Il est comme Le chasseur de papillons, qui part avec dans son filet un beau papillon (empaillé si ça se trouve), et qui le sort tout content (et à son entière satisfaction) en revenant de sa "chasse".

Et il y a celui aussi qui se trouve placé devant un inconnu, comme un enfant nu devant la mer. Quand l'enfant désire la connaître, il entre et la connaît - qu'elle soit tiède ou fraîche, calme ou agitée. Celui qu'attire telle chose inconnue, et qui part pour la connaître, sûrement la connaîtra peu ou prou. Avec ou sans filet, il trouvera le vrai, ou en tous cas **du** vrai. Ses erreurs comme ses trouvailles sont autant d'étapes dans son cheminement, ou pour mieux dire, dans **ses amours** avec ce qu'il désire connaître.

Je sais bien de quoi je parle, car dans ma vie j'ai été abondamment tour à tour, et ce chasseur de papillons, et cet enfant nu. Il n'y a aucune difficulté à distinguer l'un de l'autre. Je doute que les "critères objectifs" soient ici d'un grand secours, c'est beaucoup plus simple que ça ! Il n'y a qu'à se servir de ses yeux...

Et il n'y a aucune difficulté non plus à distinguer les étapes successives, les stades de décantation successifs, dans ce cheminement dont je viens de parler, à partir de cette étape "morte" ou nul pressenti affleurant à la conscience ne fait encore soupçonner "quelque chose", au delà d'une certaine surface plate et amorphe que nous présentent des yeux somnolents, et qui à travers des "éveils" successifs nous amène vers une appréhension de plus en plus délicate, plus intime, plus complète de ce "quelque chose". Il n'est pas de nature essentiellement différente, qu'il s'agisse du cheminement dans la découverte des choses mathématiques, ou dans celle de soi et d'autrui. Le sentiment d'une **progression** dans une **connaissance**, qui s'approfondit peu à peu (fût-ce à travers une accumulation d'erreurs, patiemment, inlassablement corrigées) - ce sentiment est aussi irrécusable dans ce dernier cas comme dans l'autre.

Cette **assurance** - là est l'une des faces d'une disposition intérieure, dont l'autre face est une **ouverture au doute** : une attitude de curiosité excluant toute crainte, vis à vis de ses propres erreurs, qui permet de les dépister et de les corriger constamment. La condition essentielle de cette double assise, de cette **foi** indispensable pour accueillir le doute comme pour découvrir, est l'absence de toute peur (qu'elle soit apparente ou cachée) au sujet de ce qui "sortira" de la recherche entreprise - de toute peur, notamment, que la réalité que nous nous apprêtons à découvrir bouscule nos certitudes ou convictions, qu'elle ne désenchante nos espoirs. Une telle peur agit comme une paralysie profonde de nos facultés créatrices, de notre pouvoir de renouvellement. Nous pouvons découvrir et nous renouveler dans la peine et dans la douleur, mais non dans la peur devant ce qui s'apprête à être connu, ce qui s'apprête à naître. (Pas plus qu'un homme ne peut connaître une femme et la faire concevoir, en un instant où il a peur d'elle, ou de l'acte qui le porte en elle.) Une telle peur est sans doute relativement rare dans le contexte d'une recherche scientifique, ou de toute autre recherche dont le thème n'implique pas de façon tant soit peu profonde notre propre personne. C'est par contre la grande pierre d'achoppement quand il s'agit de la découverte de soi ou d'autrui.

Pourtant, le sentiment qui accompagne une découverte, grande ou petite, est aussi irrécusable dans le cas de la découverte de soi ou d'autrui, que dans le contexte d'une recherche impersonnelle, mathématique par exemple. J'ai eu l'occasion déjà de faire allusion à ce sentiment. IL est le reflet, au niveau des émotions, d'une perception de quelque chose qui vient de se passer - l'apparition de quelque chose de **nouveau** - et ce "quelque chose" apparaît comme aussi tangible, aussi irrécusable (je m'excuse des répétitions !) que l'apparition d'un énoncé mathématique disons, ou d'une notion ou d'une démonstration, à quoi on n'avait jamais songé avant. IL me semble d'ailleurs malaisé de distinguer ou de séparer ce sentiment qui accompagne une découverte particulière, du sentiment de progression dont j'ai parlé tantôt, lequel accompagne toute une recherche. Les découvertes "grandes et petites" sont comme les **paliers** successifs qui matérialisent une progression, comme